5 Continents à la une
Le Quotidien du Festival International de Géographie
N°2
SAMEDI 1ER OCTOBRE 2016 - N°2

Un monde qui avance

La séance inaugurale de la 27e édition de Festival International de Géographie ayant parfaitement défini que le rapport au temps n'est pas une donnée pareillement mesurable, la réponse à la question «Un monde qui va plus vite ?» trouve pourtant un écho commun. Ce paradoxe n'aura pas échappé à l'ensemble des personnes présentes hier soir à l'Espace Georges-Sadoul, pour certaines venues d'assez loin, parfois de départements, de régions et même de pays extérieurs. Gilles Fumey, Président de l'ADFIG ouvrait le débat en mettant l'accent sur le fait que nous n'avons pas de prise sur le temps. Codirecteur scientifique avec Béatrice Collignon, Philippe Pelletier, dont la fonction s'achève avec ce mandat, avançait une autre interrogation, à savoir si le monde va plus vite ou va plus loin... Durant cette manifestation populaire qualifiée de «*généreuse, festive et populaire*» par Caroline Privat-Mattioni, vice-présidente du Conseil Départemental, il conviendra de porter la réflexion à la hauteur d'un succès jamais démenti. D'autant que le Président du CNL (Centre National du Livre), Vincent Monadé, perçoit la géographie comme un élément essentiel de la littérature. «*Le monde change de plus en plus vite sous nos pieds...*» estime le Fondateur du FIG Christian Pierret chez qui les nouvelles technologies provoquent «*un anéantissement de l'espace par le temps*». Et d'ajouter sa touche politique en évoquant longuement comme un choix de société : le besoin de reprendre le contrôle de cette vitesse.» Le Maire de Saint-Dié-des-Vosges, David Valence, ne manquait pas de remercier tous ceux, financeurs et mécènes qui soutiennent le FIG et apportent ainsi leur contribution à : «*une ville qui croit en la modernité*». Sans omettre l'évidence des frontières mouvantes. David Valence saisissait l'occasion des petites phrases entendues pour remettre les Gaulois à leur place. Cela en rendant, non pas à César, mais à nos voisins leur part d'histoire. «*Chers amis Belges, vous êtes ici chez vous !*»
À son tour, le sous-préfet Laurent Monbrun saluait en un FIG dans la force de l'âge «*Un événement majeur*». En clôture, c'est par une leçon, ou plutôt un véritable cours magistral que le Président du FIG 2016, Patrick Boucheron, mettait le temps au cœur de l'intelligence collective. «*Il est intéressant de considérer que tout ce que nous vivons, ce qui nous angoisse a déjà eu lieu*». Le monde est mesurable, et c'est la perception que l'on a de ce monde qui est bouleversée... le monde est mesure parce que le monde est marchandise. Le FIG aura à se pencher sur le sujet. Cependant, une chose est déjà acquise, les minutes qui s'écoulent ne sont pas une histoire d'horloge, car avec un exposé d'une telle qualité, Patrick Boucheron a su faire oublier... le temps.

D'AUTRES INFOS SUR

WWW.FIG.SAINT-DIE-DES-VOSGES.FR

Le programme actualisé

C'EST AUJOURD'HUI

9 h 30 Cloître
Temps pour la Paix

10 h Salon du livre
Dédicace. Le Maire de Saint-Dié-des-Vosges David Valence, ancien directeur adjoint de la Fondation Charles-de-Gaulle, dédicacera l'ouvrage de 256 pages «La loi Edgar Faure. Réformer l'université après mai 68» aux éditions Histoire, qu'il a co-écrit avec Bruno Poucet, historien spécialisé en histoire de l'éducation

11 h Hôtel de Ville
Remise du prix Ptolémée, Vautrin Lud et CNFG, en présence de Patrick Boucheron, David Valence, Christian Pierret, Françoise Ardillier Carras, Fabrice Argounès, Béatrice Collignon, Gilles Fumey, Maria Dolores Garcia-Ramon, Jean-Christophe Gay, Philippe Pelletier

15 h 45 Cathédrale
Grand entretien de Maylis De Kérangal, écrivaine, Grand Témoin du FIG 2016, auteur de *Lampedusa*, éditions Verticale, animé par Antoine Spire, journaliste

16 h 30 Espace Georges-Sadoul
Géo-trio «**Les économies financières**» par Christian Pierret, Fondateur du FIG, Laurent Carroué, IGEN, et Renaud Le Goix, professeur université Paris-Diderot, animé par Guillaume Fourmont, Rédacteur en Chef revues Carto et Moyen Orient

16 h 45 Hôtel de Ville
Portrait de Maryse Wolinski, auteur de *Chérie, je vais à Charlie*, éditions Seuil, animé par Sarah Polacci, journaliste

18 h Cathédrale
Grand entretien de Patrick Boucheron, Président du FIG 2016, animé par Antoine Spire, journaliste

Page 2 : L'interview de Pierre Assouline

Fenêtre ouverte sur la poésie belge

Werner Lambersy, Jean-Marc Ceci et Eugène Savitzkaya, trois des plus belles plumes belges, trois poètes, chacun à sa façon, invités hier soir à la Tour de la Liberté par Abdelkader Djemaï à débattre de «La poésie belge». A condition qu'il existe bel et bien une poésie belge, évidemment… Et rien n'est moins sûr ! Pour Werner Lambersy en tout cas, qui affirme ne pas comprendre la question. «*Je comprends qu'il y ait du chocolat belge ; pour la poésie, c'en est ou ça n'en est pas. Pour moi, quelles que soient la langue et l'origine, c'est une violence, douce ou pas, qui n'a pas d'autre vérité que soi-même. Le matin, je ne me demande pas si je vais écrire comme je ne me demande pas s'il y aura du vent : il faut laisser la fenêtre ouverte. Je souhaite que ce rendez-vous soit une petite fenêtre... » Aussi poète à l'oral qu'à l'écrit, cet «antifasciste viscéral*» était souvent à l'unisson avec ses deux camarades de jeu, notamment lorsqu'il s'agissait de définir un vrai poème, de replacer la poésie dans l'histoire belge, d'expliquer pourquoi ils avaient choisi la poésie comme moyen d'expression de leurs émotions… Et comme pour prolonger cet instant, les trois intervenants ont régalé l'assistance par la lecture de quelques-uns de leurs textes. Forcément poétiques. Aussi fort que le vent entré par la petite fenêtre....

La géomatique grand public

Parcourir le monde, passer les frontières, sauter les barrières. Pour ça, un lieu, le musée Pierre-Noël, et une thématique plurielle : la géomatique. Le Salon s'est cette année déplacé en sous-sol. Pour se déployer et dévoiler les multiples facettes de la discipline.

On grouille. On se presse. On file comme un monde qui va plus vite. En prenant le temps de s'arrêter aux aléas des stands qui s'égrainent tout nouvellement au sous-sol du musée Pierre-Noël, écrin de ce Salon de la Géomatique cru 2016. Ici des géomaticiens (bah tiens !), des professeurs et leurs élèves, des curieux de passage et des aficionados du genre. Parmi eux, Paule-Annick Davoine, maître de conférence et enseignante chercheuse. Responsable du Salon, elle explique avoir vu le domaine d'étude évoluer avec les bouleversements de notre temps, ce temps qui file si vite. «*La géomatique a vraiment explosé depuis une dizaine d'années, situe-t-elle, alors qu'auparavant elle était un peu considérée comme le parent pauvre de la géographie*». Depuis, plus que de regagner ses lettres de noblesse, cette géo si fantastique séduit. De plus en plus. Se laisse découvrir via écrans interposés, smartphones et lunettes 3D, dépoussiérant les cartes et se dessinant parfois plus vite que le monde. «C'est un processus d'aide à la décision dans l'espace, mêlant à la fois le coté numérique de la géographie et son informatisation», précise encore la responsable du Salon. Un éclaircissement qui pourrait sembler bien sombre. Et pourtant, le lieu regorge d'exemples concrets et d'applications détonantes pour mieux appréhender le sujet.

Trop lent ou trop rapide ?

Face au vide, le ton est donné. Il n'y a que la voix de Christophe Chantraine, directeur technique pour le groupe Memorius, comme fil conducteur lorsqu'on évolue virtuellement sur un toit, une charpente ou un rebord. Il pose sur le nez des visiteurs des lunettes de géo visualisation. A comprendre, de réalité augmentée. «*La géo visualisation est un des aspects de la géomatique car elle permet d'exploiter des données géographiques pour améliorer les constructions*» explicite-t-il. Ses clients ? Des architectes et des cabinets de projets qui cherchent à améliorer leurs plans grâce à des outils innovants. Aujourd'hui, il est là plus pour toucher le public que pour prospecter. Comme depuis les 4 ans qu'il se rend au Salon, seul «salon grand public en France» affirme-t-il. Et parce qu'il faut bien former tous ces passionnés, une école s'est donnée pour objectif de rendre la géomatique chatoyante, ludique... Et même, glamour et artistique. C'est l'ENSG, l'Ecole Nationale des Sciences Géographiques. Accompagnée cette année par un de leurs professeurs en cartographie – Francis Dhee -, une demi-douzaine d'élèves de l'établissement de Marne-la-Vallée s'est rendue au FIG dans un but : cataloguer la cité déodatienne en temps réel. C'est aux visiteurs - armés d'un smartphone - de parcourir la ville et de lui tirer le portrait. «Trop lent ou trop rapide ?» c'est le thème de l'atelier GéoPhoto qu'ils organisent. Clichés récoltés, il s'agit de les rapporter à Thomas, Stéphane ou Billy qui, grâce à un fond de carte généré via l'application ArcGIS, les placent peu à peu au hasard des routes, des rues et des bâtiments. Permettant de porter un autre regard sur la Ville, et de finalement mieux comprendre la géomatique.

C'EST AUJOURD'HUI

9 h 15 Cathédrale

Grand entretien de Pierre Assouline, journaliste, romancier et biographe français, ancien responsable du magazine Lire, membre de l'académie Goncourt, Président du Salon du Livre «Amerigo Vespucci 2016» animé par Antoine Spire, journaliste

9 h 30 Espace des Arts Plastiques, CEPAGRAP

Petit déjeuner littéraire autour de l'ouvrage **Si tous les dieux nous abandonnent**, éditions Gallimard, série noire, par l'auteur Patrick Delperdange, écrivain et scénariste de bande dessinée belge francophone, et animé par Emmanuel Antoine, Directeur de l'Espace des Arts Plastiques, CEPAGRAP

14 h Musée Pierre-Noël, salle François-Cholé

Rencontre Centre National du Livre «**Attentats, catastrophes… Et après ? Ecrire pour une urgence du nous**» par Patrick Boucheron, co-auteur de *Prendre dates*, éditions Verdier, Président du FIG 2016, Maylis De Kérangal, écrivaine, Grand Témoin du FIG 2016, auteur de *Réparer les vivants*, éditions Folio et *A ce stade de la nuit*, éditions Verticales, animée par Sarah Polacci, journaliste

15 h 45 Tour de la Liberté

Entretien de Yasmina Khadra, romancier animé par Sarah Polacci, journaliste

Pierre Assouline, Belge d'honneur

Chaque année, le FIG offre aux Déodatiens et aux festivaliers un grand rendez-vous littéraire avec le Salon du Livre. 156 auteurs. 64 éditeurs. Et comme Président cette année, une personnalité du monde littéraire : Pierre Assouline.

Journaliste et écrivain, Pierre Assouline a toujours eu la double casquette. «*Déjà à l'époque, les journaux n'offraient pas vraiment la possibilité de faire des enquêtes : manque de moyens, de temps et de place*». Alors pour assouvir sa curiosité, Pierre Assouline se met à publier des enquêtes. Viennent ensuite les romans, sans pour autant délaisser l'investigation. La grande majorité de ses livres est basée sur des faits historiques et font l'objet d'enquêtes poussées. Lutetia par exemple, qui se déroule dans un hôtel parisien sous l'Occupation.

Aujourd'hui, l'écrivain tient un blog littéraire très suivi et alimenté quasi-quotidiennement. Une nouvelle façon de faire du journalisme. Rapide et interactive. Et qui trouve parfaitement écho dans le thème du FIG. Pierre Assouline, qui se dit «Belge d'honneur», respecte le thème du FIG jusqu'au bout. «Si j'aime la Belgique, c'est pour sa bonne humeur, sa jovialité, son humour. Tout ce qui est moqué en France, finalement !» Deux biographies écrites par Pierre Assouline sont d'ailleurs consacrées à des Belges. Et pas des moindres : Hergé et Simenon. L'écrivain a passé beaucoup de temps sur place pour ces enquêtes. Mercredi, il sera à Bruxelles pour rencontrer les jurés du «Prix Goncourt des étudiants de Belgique». En attendant, Pierre Assouline sera en dédicace au Salon du Livre, dimanche matin. L'occasion de découvrir toute la richesse de ses œuvres.

AMBIANCE

La planète FIG tourne rond

Il est des signes qui ne trompent pas. Depuis quelques jours, au vu d'un certain remue-ménage du côté de la mairie et de l'ensemble des services municipaux, on ne pouvait s'y méprendre : «ça sentait le FIG !».

Petit à petit, cette sorte de joyeuse impatience ressentie à l'approche du 27e Festival International de Géographie montait en pression. Cette fois, nous y sommes, et le tout se passe sous le regard d'agents de sécurité très courtois, mais rigoureux.

Car on le sait, des dispositions ont été prises par la municipalité pour assurer la tranquillité. Durant trois jours, et avec la Belgique pour invité, le FIG pose une question-thème «Un monde qui va plus vite ?» Les géographes sont dans la ville, prêts à partager leurs précieuses connaissances, leurs interrogations aussi. Très vite, hier matin, le babillage des enfants attendus pour participer à des animations conduites dans le cadre du Plan National de Formation a réussi le petit exploit de couvrir le brouhaha du va-et-vient des arrivants, géographes conférenciers, journalistes... et des chariots chargés de programmes ou de matériels destinés à rejoindre les sites et boutiques du FIG.

Même branle-bas de combat du côté du service communication, où l'on tire des plans sur la comète pour parvenir à boucler une foultitude de tâches et produire un 5 Continents à la Une plaisant pour tous. Infographistes, rédacteurs, étudiants venus en renfort, photographes…, tous sont à pied d'œuvre.

Le FIG 2016 a ouvert ses portes avec plus de 350 rendez-vous à retrouver selon vos choix. Sous le grand chapiteau dédié au 9ème art, on s'autorise volontiers à fureter parmi les milliers de BD neuves ou d'occasion. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les porte-monnaie. Une dame d'un certain âge choisit deux albums de Peter Pan, un festivalier craque pour une collection des aventures de Chevalier Ardent.

Un peu plus loin, des ouvrages d'une première édition de Tintin laissent rêveurs.Aux douze coups de midi, le parc Jean-Mansuy s'est transformé en une grande aire de pique-nique. Indifférents aux effluves de frites dorées, à quelques pas de là, des géants venus du Plat Pays pour déambuler dans les rues résistaient au vent.

«*C'était au temps où Bruxelles chantait. C'était au temps où Bruxelles bruxellait...*» Non, ce n'est pas le Grand Jacques, ni même Mathilde qui est revenue, mais La Gyraf, un grand jeune homme sympa qui chante dehors en s'accompagnant d'une guitare.

Gastronomie quand tu nous tiens !

Ce ne sont certainement pas nos amis géographes qui diront le contraire. C'est en suivant les chemins, voire les plus étonnants sentiers de la gastronomie et de l'œnologie, que surviennent à nouveau des paysages parfois enfouis au plus profond de nos mémoires. D'autres se révèlent de magnifiques surprises.

Le monde va plus vite ? Apprenez à l'apprivoiser. Et pour cela, commencez par prendre le temps d'arpenter le Salon de la Gastronomie. Vous ne le regretterez pas, car vous y rencontrerez très certainement Panoramix. Non bien sûr, car le druide, ami d'Astérix, est un personnage imaginaire d'une BD franco-belge. C'est là juste un clin d'œil au vendeur d'aligot qui réalise sa recette dans des ustensiles et avec une cuillère digne de la légende.

D'un coup de baguette magique (ou presque), vous voilà en train de vous régaler des saveurs d'Italie. Il ne vous faudra que quelques secondes pour vous réjouir les papilles des merveilles d'Alsace et de Lorraine. Des viandes fumées, du miel, des fromages, des vins du terroir, des bonbons, du safran, des confitures, des saucissons, du pain...

Salés ou sucrés, ne soyez pas timide, abordez des rivages orientaux. Goûtez des produits de saison, une extraordinaire vanille, des escargots élevés au cœur de la fermette Croque nature à Romont, des calissons ensoleillés. Le pop-corn ou le pain d'épices vous feraient plaisir, allez-y ! Mais surtout ne partez pas sans faire un détour du côté du chapiteau de la Belgique. Ce petit pays, si proche du nôtre, se fait fort de posséder son propre patrimoine culinaire. Buvez une bonne bière (avec modération, ça va de soi) ! Trinquez d'un verre de Maitrank obtenu par la macération de vin blanc mosellan et d'aspérule odorante.

Croquez des cuberdons, une friandise traditionnelle en Belgique. Le plateau de fromages du Plat pays n'a rien a envier à d'autres. Le chocolat non plus ! Prenez le temps de vous poser. Le voyage n'en sera que plus agréable.

Ce samedi, dès 19 h, pour une formidable soirée moules ou fricadelles frites, deux chapiteaux seront dressés place de l'Europe et place du Général-de-Gaulle. L'ambiance sera à la fête, la vie sera belge !

C'EST AUJOURD'HUI

9 h 30 Chapiteau de l'Espace François-Mitterrand

Démonstration culinaire **«Le chocolat faisant la réussite de la société, Jean Galler n'en reste pas là, en alliant le chocolat et le vin»** par Michel Pirot, Société Galler. Belgique

12 h 15 Chapiteau de l'Espace François-Mitterrand

Démonstration culinaire «**Waterzooi de poisson**» par Pascal Lemort, Chef cuisinier, Hôtel Ker Beuz, Finistère

18 h Chapiteau de l'Espace François-Mitterrand

Conférence «**Y a-t-il une gastronomie belge ?**» par Gilles Fumey, Président de l'ADFIG.

19 h Chapiteau place de l'Europe

Soirée à la Belge. Au menu moules frites et bière et intermèdes assurés par DJ Oly MC

19 h Chapiteau place du Général-de-Gaulle

Soirée Bruxelloise. Proposée par l'UDAC (Union Déodatienne des Artisans et des Commerçants). Intermèdes assurés par DJ Fafa.

Légère, fraîche et de saison, une salade, qui n'en est pas une, une réalisation étonnante de simplicité : la «*salade liégeoise jusqu'à Bruxelles*» proposée par Cédric Laxenaire, chef de L'Originel à Riquewihr, va surprendre vos invités. Une explosion de couleurs, juste les trois saveurs que doit avoir un plat et une sérieuse dose d'originalité : des ingrédients servis sur un plateau par le Déodatien dont la toque a grandi au fil de son expérience et de sa créativité. Au point d'oser une salade sur… gaufre. Si. Une gaufre nappée de jus de carotte et de poivron, sur laquelle le chef aura placé la princesse de la Liégeoise, le haricot vert, et une foultitude de petits légumes froids, crus, croquants, préparés façon pickles (1 dose de sucre, deux de vinaigre et trois d'eau) ainsi qu'un espuma de lard… Servi avec le sourire par Maxime Bléger, du domaine du Windmuehl à Saint-Hippolyte, un Précieux prend toute son ampleur et respecte le mets. Quand gastronomie et œnologie font bon ménage, c'est un régal !

TÉLEX

Les dictées de géo, aujourd'hui dès 14 h

C'est l'actuel président de l'ADFIG, Gilles Fumey, qui inventa cette discipline orthographico-géographique – qu'il a longtemps servie de textes aux moult subtilités. Le lointain exemple venait de la dictée de Pivot. Après Daniel Oster pendant trois ans, c'est Bertrand Lemartinel qui a concocté la dictée 2016. La version anglophone, initiée en 2014, est toujours d'actualité : après des inscriptions à 14 h, la dictée dans la langue de Molière démarre à 14 h 30, celle dans la langue de Shakespeare à 15 h 30. Le tout, comme d'habitude, au lycée Jules-Ferry.

L'actu des enfants

«*Comment traiter de l'actualité avec les enfants et les adolescents ?*» La question était posée hier lors d'un débat à la Médiathèque. Pour Raphaëlle Botte, journaliste à Mon Quotidien, les enfants sont beaucoup moins crédules qu'auparavant et ont de véritables attentes en terme d'informations. Le sujet des attentats, largement traité dans le quotidien, a également été abordé en classe, comme l'a rappelé Christophe Meunier, auteur et professeur.

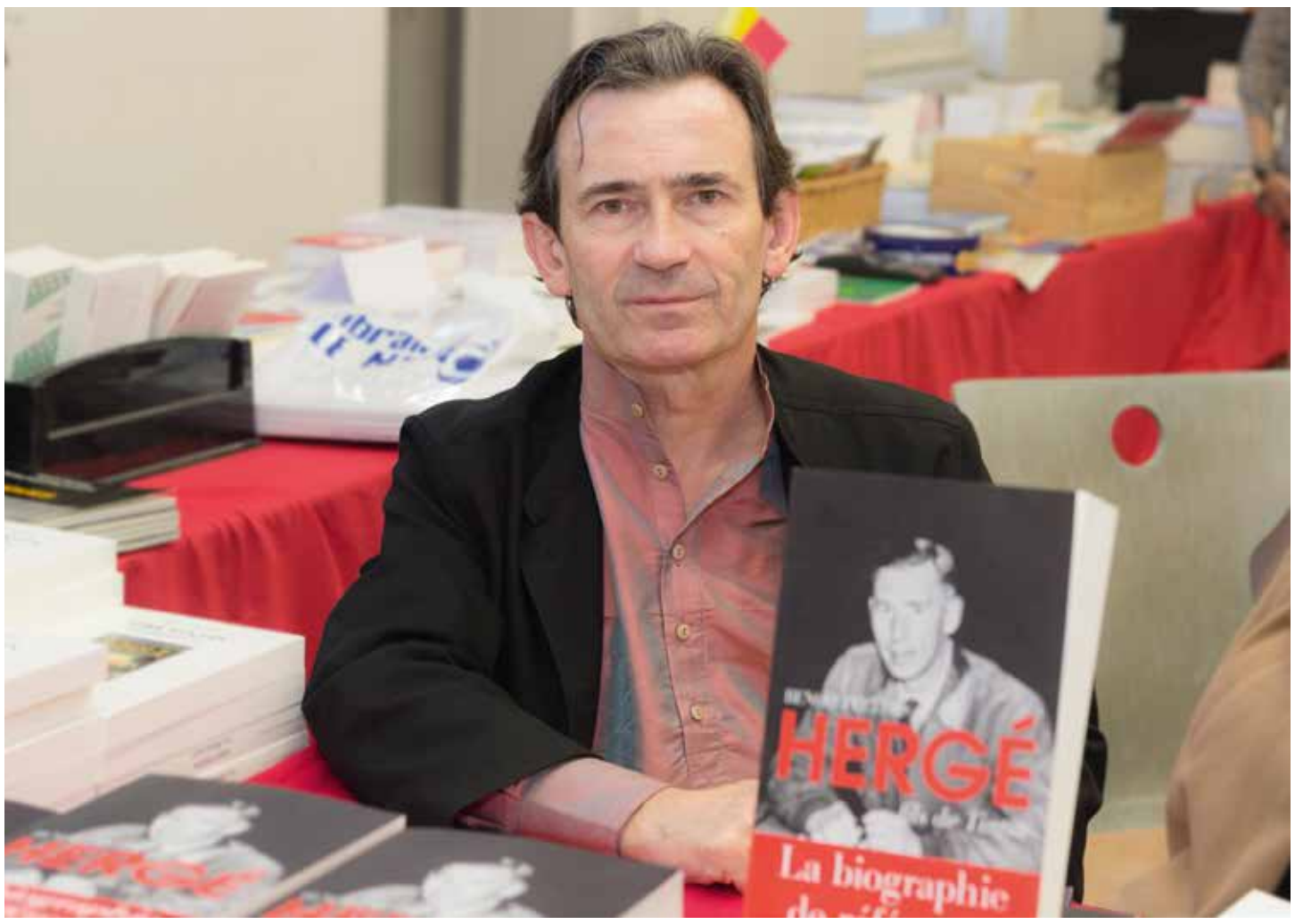
Pour traiter de l'actualité, le support cartographique est très précieux. Les auteures de l'atlas «*Comment va le Monde ?*» ont présenté en avant-première leur ouvrage qui aborde de grandes questions d'actualité… Leur credo : «*Comprendre et rêver le Monde*». Un bel atlas à retrouver au Salon du Livre.

Une discipline reconsidérée

Les géographes ont assisté nombreux à l'ouverture du Plan National de Formation de l'Education nationale, hier matin. Un rendez-vous incontournable du FIG pour lequel le FIG est… incontournable.

Le Festival International de Géographie est la fête de la géographie... et plus encore ! En 27 éditions, il est devenu un lieu important de formation continue des enseignants, «*un moment de partage et de respiration dont on repart plus content et meilleur, sûrement*», soulignait lors de l'ouverture du Plan National de Formation, Michel Hagnerelle, Inspecteur général de l'Education nationale. L'Education nationale, un partenaire de tous les instants. «*Notre partenariat exceptionnel n'a fait que se renforcer année après année*», se réjouissait le Maire David Valence. Il a permis au FIG de «*faire progresser la considération pour la géographie comme discipline au sein des Sciences humaines*». «Vous avez, dans ce Festival, beaucoup à penser, à réfléchir, à confronter». Les enseignants géographes (et historiens !) apprécient, parce qu'ils y découvrent à chaque édition de nouveaux outils, de nouvelles techniques. «*Il est urgent pour les géographes de recevoir des clés de lecture géopolitique de leur propre monde, de notre propre monde, du monde de nos élèves*», insistait Gilles Pécout, dont il s'agissait de la dernière prise de parole publique en qualité de Recteur de l'Académie Grand Est. Recteur de l'Académie de Paris dès le 3 octobre et futur chancelier des Universités de Paris, il s'est également félicité de la «*réappropriation par l'Académie de son festival, le festival de vous tous*». Un festival qui, aux yeux de Béatrice Collignon, codirectrice scientifique, représente «*des chemins détournés à la géographie classique qui ont tout leur sens*». «*Ce qui compte en géographie, c'est savoir, savoir faire, savoir faire comprendre. Les concepts, les clés de lecture apportent peut-être plus que l'objet sur lequel on se penche*». «*Durant ces trois dernières décennies, la géographie enseignée dans les écoles, les collèges, les lycées a connu beaucoup d'évolutions, s'est bouleversée. Nous avons certainement l'enseignement de la géographie le plus abouti de tous les pays développés*». Et le Festival International de Géographie y a sa part de responsabilité.

francebleu.fr
Ecoutez, **on est bien ensemble**
92.1 Saint Dié des Vosges
france bleu sud lorraine



Un héros qui va trop vite ?

L'œuvre de toute une vie. Benoît Peeters, écrivain touche-à-tout, passionnant autant que passionné, revient sur son engouement pour Tintin et son Hergé. Rencontre signature.

«*Il y a les livres qu'on lit enfant, et on passe à autre chose. Et il y a les autres*» glisse Benoît Peeters. Lui, n'est jamais vraiment passé à autre chose, faisant de ses lectures badines une passion devenue profession dévorante. De la Belgique, il n'a donc pas que la consonance du nom. Il y a les années qu'il y a passé grandissant, l'attrait pour Tintin surtout. «*C'est une œuvre qu'on peut lire à tout âge. Dans mon cas, elle a résisté au passage du temps*», signifie-t-il. Un temps qui passe et s'est finalement cristallisé quelques années plus tard lors d'une rencontre. Lorsque Benoît Peeters rencontre Georges Remi, alias Hergé, pour la première fois. «*Quelqu'un de curieux et d'ouvert. Artiste de son temps, plus compliqué qu'on ne le pensait*». Admiratif, il poursuit «*une des forces d'Hergé, c'est de ne pas avoir cherché à édulcorer le monde. La peur fait partie du plaisir de Tintin, comme la terreur fait partie du plaisir des contes de fées*». Et de mentionner l'alcoolisme récurrent du capitaine Haddock, l'apparition dans les blanches montagnes tibétaines du yéti, les élucubrations du professeur Tournesol. Benoît Peeters en a couvert des pages. 500 au total d'une biographie, «Hergé, fils de Tintin», découvrant au fil des lignes un récit riche et documenté. Feuille de route d'un homme dans son intimité qui a su construire son œuvre quand la légitimité de son art, la bande dessinée, n'existait pas encore. Quelle place pour la BD dans un monde qui va trop vite ? Benoît Peeters défend : «*Je ne saurais dire. Un Salon du Livre et des rencontres sont l'occasion de suspendre le temps. Mais Tintin a été, pendant longtemps, un héros qui va trop vite*».

Vernissage de l'exposition photographique «Rien ou si peu. Tellement tout»

Des couvercles de casseroles cabossés, des graines de lentilles, ces déchets qui jonchent le sol… Il n'en fallait pas plus aux seize artistes exposés pour créer des œuvres d'art. Strasbourg, Belgique, Japon : autant d'origines que de personnes, mais un but commun, prôner l'art de la lenteur, à travers une vision inhabituelle du quotidien. Madeleine Millot-Durrenberg, qui a tiré les œuvres de sa collection personnelle, explique sa démarche. «*Le but, c'était de prendre le contre-pied du thème. Ici, on se retrouve dans une atmosphère paisible, face à tous ces artistes qui se posent et nous posent des questions à travers leurs photographies*». Prendre le temps, c'est finalement se donner les moyens nécessaires d'appréhender les choses par l'intérieur. L'exposition reste visible à l'Espace des Arts Plastiques jusqu'à la fin du mois !

Le FIG en live !

Retrouvez toute l'actualité du FIG en brèves et en vidéos
sur **www.fig.saint-die-des-vosges.fr**
ou sur **facebook.com/festival.international.geographie**
en partenariat avec l'IUT de Saint-Dié-des-Vosges
et l'Université de Lorraine.

DEODATV

Un FIG pour les juniors

A 9 h 30, le chapiteau fleure déjà bon les gaufres chaudes et la vanille. Dans l'air sucré, des géographes en herbe avancent cahin-caha dans ce tout nouveau lieu à Saint-Dié-des-Vosges, ce lieu rien que pour eux : le FIG Junior. Ici, les «Puzzles de Jean» tout en bois, des ateliers pour les petits cuistots animés par l'association AVSEA d'Epinal et des travaux manuels. Jules, 8 ans, est aujourd'hui venu de Fraize avec son école pour sa toute première fois au FIG. «*J'ai été plus rapide que les autres, j'en suis déjà à mon troisième*», pétille-t-il en plaçant les toutes dernières pièces de son puzzle dédié à l'Asie. Là, pas de doute, la géographie sort de ses carcans et semble avoir trouvé un tout nouveau public.

Aller plus vite, mais pourquoi ?

Dans un K.Kiss-Bar plein, la chaleur est palpable. Sous un plafond émaillé de drapeaux – façon ciel étoilé – Renaud le Goix, professeur à l'Université Paris-Diderot, lance le débat. Un café géo à l'intitulé plus long que la rapidité qu'il exprime : «*Fash cash, Fast tract, Fast and Furious... Comment la ville va plus vite*». La réflexion se lance sur Los Angeles où l'universitaire a séjourné, son urbanité. Son immobilité dans la mobilité surtout. «*Dans une métropole qui dépend autant de son réseau routier, l'autoroute de Los Angeles est sûrement l'un des plus grands parkings au monde*» badine-t-il. Et de reprendre «*la vitesse pose une question en terme d'inclusion ou d'exclusion sociale. Aller plus vite, oui, mais pourquoi ?*»

Ainsi font, font, font…

Tout au long du week-end les marionnettes sont à l'honneur à La Nef. Tout d'abord avec l'exposition «Marionnettes du Monde», organisée par la compagnie Une Poignée d'Images. 30 ans que cette association assure la promotion de l'art de la marionnette sous toutes ses formes. Des conférences sont également prévues, le samedi et le dimanche à 10 h, autour de l'histoire de la marionnette, de l'Antiquité à nos jours. Les après-midis, c'est la Compagnie Clair de Lune qui prend le relais avec son spectacle «Le Cirque est arrivé», à 15 h 30 et 17 h 30. Un jeu d'ombres et lumières qui ravira petits et grands. Toutes ces activités sont gratuites, profitez-en !

illustrations
by Laurent CAGNIAT